



ENTRER EN RÉSONANCE

Audrey Pleynet

VALENTINA OUVRIT LE MESSAGE qui affichait le logo du département du Renforcement du Lien Social. Repoussant la fatigue de sa récente nuit d'anniversaire, elle découvrit les noms des six inconnus qui allaient entrer dans sa vie.

« Violette, murmura-t-elle en déchiffrant la première ligne. Yekta. Clément... »

À sa droite, le mur de la chambre sembla se froisser un peu. L'air se troubla, frémit, et une silhouette se découpa sur le papier peint couleur crème.

« Dusan et Keren », dit une voix au timbre très exactement semblable au sien.

« Et Nino », conclut une troisième silhouette, qui venait d'apparaître.

Val acquiesça en accueillant ses doubles pour leur rendez-vous du matin. Déjà une dizaine de Valentinas

apparaissaient dans la pièce, plus ou moins identiques physiquement, certaines avec les cheveux courts ou colorés, d'autres affichant des vêtements ou des parures étranges. Tina, la première de ses doubles que Val avait rencontrée, était pelotonnée en boule sur un fauteuil invisible depuis ce monde et semblait flotter dans la pièce. Ina avec ses tatouages en forme d'arbres qui lui remontaient le long du cou faisait les cent pas sur un sol quarante centimètres au-dessus de celui de Val.

« Donc on doit rencontrer ces gens ? dit-elle.

— Oui, répondit Val. Je ne pensais pas que tu aurais également un Cercle de Solidarité dans ton monde. Votre système a l'air... différent. »

Ina haussa les épaules, faisant tinter des anneaux métalliques accrochés à sa veste en cuir dont elle n'avait jamais voulu leur donner la signification.

« Je n'aurais jamais cru que ce programme existerait encore à mes dix-huit ans. Mais ça doit être efficace car, bizarrement, le gouvernement, même au bord du désastre, l'a maintenu. »

Val discuta avec ses doubles encore un long moment. Certaines Valentinas, dans leur monde, durent aller travailler et disparurent, d'autres les remplacèrent, revenant de nuits de fêtes et d'insouciance, découvrant avec retard leur liste de noms, la commentant à leur tour. Pour se retrouver seule, Val aurait pu quitter sa chambre, pour que la résonance s'étiolle, pour ne plus être au même endroit, au même moment, bien que dans des mondes différents. Bien sûr elle aurait croisé encore quelques Valentinas dans le couloir ou la cuisine, à l'université, pour celles qui,

comme elle, avaient choisi de faire des études en physique appliquée. Pour être vraiment la seule, il aurait fallu partir, dans un lieu qu'aucune ne fréquentait. Depuis l'apparition il y a quarante ans de ce phénomène étrange de porosité entre les univers, de nombreuses personnes vivaient ainsi, fuyant ces rencontres avec elles-mêmes, déménageant dès qu'une décision importante faisait diverger les mondes et créait une nouvelle branche. Mais Val aimait entendre ses doubles, les voir. Elles étaient réconfortantes. Des reflets, des amies. Pourtant elle finit par se préparer, fixa avec la vingtaine de Valentinas présentes la prochaine heure de rendez-vous le lendemain et sortit. Dans le salon elle aperçut sa mère, dos à elle, en pleine conversation avec ses propres doubles invisibles à ses yeux. Sans espérer de réponse, elle lui souhaita une bonne journée, sachant pertinemment qu'elle la retrouverait au même endroit à son retour.

« Elle ne viendrait pas me voir ! Non. Oh non. Quelle tristesse ! Quelle ingrate ! Et moi... »

Violette, dans un grand gilet à fleurs, se plaignait une nouvelle fois de sa fille, du personnel de la maison de retraite, de la nourriture, du temps. Val, face à elle, hochait la tête, jetant des regards à la dérobadie à son double Tina, qui avait elle-même une réunion du Cercle de Solidarité à la même heure et au même endroit. C'était courant pour elles de se retrouver tout au long de leur journée. Bien qu'elles aient divergé enfants, leurs choix et leurs vies étaient assez semblables. À six ans, le premier réflexe de Valentina avait été de hurler à pleins poumons en trouvant une nuit cette

autre petite fille, son double en tous points, dans son lit. Mais sa mère l'avait rassurée. C'était juste elle. Une autre elle, d'un monde parallèle, ou plutôt divergent, avait-elle expliqué. À son âge il était normal de vivre ses premières résonances, et d'apercevoir ses doubles à travers les failles. Il y en aurait d'autres. De nombreuses autres. À chaque nouvel embranchement... Mais pour l'instant cette petite fille était la seule qu'elle voyait, et face à ce sourire timide, Val avait proposé de se partager leur prénom et de se retrouver chaque soir.

Violette continuait à radoter, sans vraiment les regarder, s'adressant à ses doubles, peut-être à celle du monde de Tina, qui semblait aussi ennuyée que Val. Depuis deux ans qu'elles rencontraient les membres de leur Cercle de Solidarité, elles avaient l'impression de ne faire aucun progrès avec la vieille dame. Celle-ci ne faisait que se plaindre, et aucune Valentina n'avait trouvé un angle d'approche susceptible de briser cette morne litanie.

Dusan dormait sur la chaise à côté, déjà ivre si tôt le matin. Clément travaillait, murmurant parfois à ses doubles une idée ou une solution. Yekta écoutait Violette, impassible. Nino également, bien que Val doutât qu'il comprenait tous les mots. Keren n'était pas venue, sûrement débordée avec ses trois enfants qu'elle élevait seule. Valentina, elle, ne louait aucune session. Sa bourse à l'université en dépendait. Pourtant elle aurait bien eu besoin de quelques journées de libre pour réviser. Les cours étaient denses et elle peinait à rester au niveau. Non seulement elle devait intégrer les connaissances de base en physique, mais également les études et découvertes des dizaines d'autres mondes qui voulaient bien les partager.

Dès qu'elle put quitter la maison de retraite, la jeune femme se précipita chez elle pour se plonger dans ses cours. Elle y trouva Ina perchée sur le rebord de la fenêtre, à contempler un paysage que Val ne voyait pas.

« Ina ? dit-elle. Que fais-tu ici ? Je croyais que tu avais une session avec ton Cercle. »

Son double se tourna vers elle, arborant un nouveau tatouage en forme de feuille sur la joue.

« Ah oui, répondit-elle. Le gouvernement a arrêté le programme.

— Comment ça ? Et ta bourse ? Tes études ? »

Ina se leva, un peu en hauteur par rapport à Val, et se dirigea vers la porte.

« Ça aussi ils les ont arrêtées pour les gens comme nous.

— Arrêté ?

— Interdit.

— Quoi ? Ça veut dire quoi les gens comme nous ?

— Les femmes. »

Val sentit le sol se dérober sous ses pieds. Ina s'approcha et leva une main. Elles ne pouvaient pas se toucher mais la caresse sur sa joue fut presque réelle.

« Ne t'inquiète pas, dit Ina. Ça ne se passe pas dans ton monde. Chez toi, ça va. Tu... tu es dans une meilleure version. »

Son double sortit et l'air vibra autour de sa silhouette qui s'effaça quand la faille se referma, laissant Val seule et interdite.

Après cela, Ina ne revint pas pendant quelques semaines. À son retour, elles étaient deux. Une Valentina qui avait accepté la situation et une autre qui tentait de suivre des

cours clandestinement. La deuxième disparut quelques jours plus tard et ne réapparut jamais.

« Tu ne devrais pas boire autant, dit un jour Valentina à Dusan. Tu le sais ! Tu as vu tes doubles en mourir. Combien en as-tu perdu déjà ? Des dizaines, je parie. Tu les vois partir et pourtant tu continues. »

L'homme écarta d'un geste la main que Valentina avait posée sur son bras et s'éloigna d'un pas traînant dans la salle de bains.

« Lâche-le, Valentina », lança Yekta depuis sa chaise.

Leur rencontre du jour avait lieu chez Keren. Celle-ci, dans la chambre au fond du couloir, s'efforçait de trouver une occupation à ses enfants. Si l'aînée parlait calmement avec ses doubles, les plus jeunes sautaient sur le lit en hurlant.

« Tu trouves ça bien qu'il boive comme ça ? reprit Valentina. Ça ne te fait rien ? Moi, ça m'énerve qu'il ne se contrôle pas. Il pourrait s'en sortir. Il y a des solutions aujourd'hui tout de même ! »

Le jeune homme se leva, la chemise à fleurs, dans le style de celles qu'il portait depuis des années, se dépliant dans une cascade de couleurs.

« Il n'est pas un problème à résoudre, dit-il. Juste Dusan. Juste une personne de ton Cercle. On doit se voir de temps en temps, se parler. C'est tout. Il ne te doit rien. »

Yekta rejoignit Keren et proposa aux enfants de leur lire une histoire. Des cris de joie retentirent de la chambre. Keren sortit et resta quelques minutes seule dans le silence du couloir.

Valentina se renfrogna sur sa chaise, grimaça en voyant Nino, mutique, et Clément le nez dans son travail. Elle ne supportait plus de voir Dusan sombrer chaque jour un peu plus. Elle avait pensé lors de leur rencontre quatre ans plus tôt qu'il serait facile de le convaincre d'arrêter l'alcool. Après tout, elle était là pour lui désormais. Elle l'encouragerait, lui vanterait les mérites d'une vie sobre. En la voyant épanouie et en bonne santé, heureuse sans avoir besoin de boire, il prendrait les bonnes décisions et se rendrait dans les instituts spécialisés dans lesquels elle l'inscrirait.

Mais il ne s'y était jamais rendu, et au lieu de cela, Valentina allait souvent le récupérer à l'hôpital ou au poste de police. Parfois avec Yekta, ou Clément, Keren plus rarement.

De retour dans sa chambre ce soir-là, elle croisa Tina, assise sur le lit, les genoux repliés sous son menton.

« Dusan m'énerve, dit Val. Il ne veut rien entendre !

— Val, murmura Tina.

— Il ne voit pas tous les efforts que je fais pour lui ! Tu penses que j'ai reçu un merci ? Bien sûr que non.

— Écoute, il faut que je te dise...

— Et Yekta ! Il pourrait m'aider un peu. Il va souvent voir Keren, c'est sûr. S'occuper des enfants, ça, c'est facile. Ça, c'est sympa ! Mais avec Dusan...

— Val ! Écoute-moi ! »

Val s'arrêta et considéra son double sur le lit. Elle réalisa bientôt qu'une dizaine de Valentinas se tenaient debout, silencieuses, dans la pièce.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle enfin, un poids dans la gorge. Qui ?

— Lenti », murmura Tina dans un flot de larmes.

Des sanglots incontrôlables emplirent l'espace. Une des doubles s'évanouit en franchissant la porte.

« Comment ? demanda Val. Et comment tu sais ?

— On était là. Elle avait mal géré la dose. Je ne sais pas. Je suis arrivée, c'était presque déjà fini.

— Mais... mais, dans son monde c'était légal... et... Tu es sûre ?

— Oui, quand elle a disparu, on a perdu en... épaisseur. Je l'ai senti. »

Val s'affaissa dans un fauteuil. Puis, très doucement, remonta ses jambes et les entoura de ses bras. Dans le silence qui s'était installé, son regard s'attardait sur chaque visage. Les mêmes yeux mais des chemins différents. Val tenta d'apaiser son souffle, de se rassurer. Elle était la meilleure version d'elle-même. Elle ne vivait pas dans un monde obscur. Elle maîtrisait qui elle était. Elle ne sombrerait pas.

Valentina contempla les pilules bleues. Elle se trouvait seule dans la salle de bains de son tout nouvel appartement. Un grand nombre de Valentinas vivaient ici. Les autres s'étaient éloignées, ou étaient parties ailleurs. Elle les croisait parfois en ville. Un signe de tête, un sourire, des échanges rapides. Val ne s'en offusquait pas. Elle n'était pas sûre de bien distinguer tous ses doubles. La déclinaison de leur prénom avait des limites. Et elles étaient des centaines désormais.

Son groupe était déjà assez nombreux et lui donnait l'impression, à vingt-cinq ans, de vivre en colocation. C'était le cas d'une grande partie de la population. On avait du mal à se quitter soi-même.

Malgré cette proximité, elle n'était pas sûre du nombre de ses doubles qui prenaient les cachets. Val n'en avait pas trop parlé aux autres. Elle n'avait pas pu avoir de prescription, pas sans une évaluation psychologique du département des Soins de l'Esprit. L'auraient-ils laissée dans son Cercle ? L'auraient-ils laissée poursuivre son travail en aérospatiale ? Seuls les meilleurs ingénieurs se voyaient octroyer l'accès aux technologies des mondes parallèles où l'espace avait déjà été « colonisé ». Val faisait tout pour atteindre un de ces postes, et alors pouvoir contribuer même modestement à ce rêve fou de l'humanité de marcher enfin sur la Lune.

Alors pour être sûre qu'on ne l'empêche pas de le réaliser, elle avait pris les pilules sur la table de nuit de Violette. Et maintenant, dans cette salle de bains, elle les considérait avec soulagement. Elles l'aideraient à rester au-dessus. À faire face. Pas comme Lenti. Non, pas comme elle.

Val sortit dans le couloir pour se retrouver nez à nez avec Tina. Celle-ci sursauta, posa quelque chose à la hâte sur une console dans son monde, pour l'ôter du champ de vision de son double. Mais Val soupçonna qu'il s'agissait d'un biscuit ou d'une pâtisserie. Depuis des mois, c'était de pire en pire. Elle voyait que Tina finissait d'avalier. Et ses rondeurs sous son pull, ses plis au menton, ses mains potelées lui firent détourner les yeux.

« Ah, Val ! Je ne savais pas si tu avais fini là-dedans. Je peux y aller ?

— Oui, oui, bien sûr. »

Tina ne disparut pourtant pas, elle resta là, pâlotte, à se balancer d'une jambe sur l'autre.

« Tu veux qu'on aille dans la chambre ? dit-elle finalement d'un filet de voix. On pourrait se mettre sous les plaid et papoter. Comme quand on était gamines.

— Je...

— Ou alors, enchaîna-t-elle, prendre un thé dans la cuisine ? Manger quelque chose ? »

À l'idée d'une nourriture qui risquait de la faire ressembler à son double, Val eut un mouvement de recul.

« Non ! lança-t-elle. Non, merci. Je dois y aller. Maintenant. Je dois retrouver le Cercle. Pas le choix, tu sais comment c'est. À plus tard. »

Elle se précipita vers la porte d'entrée pour faire disparaître le plus vite possible Tina et ses faiblesses.

Valentina se laissa fouiller par un des agents de sécurité. Depuis les terribles incendies de 2019, les zones industrielles étaient soumises à des contrôles fréquents. Derrière elle, Dusan grommelait, mais se laissait faire. La chaîne de montage de Nino se situait au bout du méga complexe, dans un univers bien différent des bureaux et des salles de réunion sans fin que Clément leur avait fait visiter le mois dernier.

Violette, qui exceptionnellement avait pu sortir de la maison de retraite, pénétra la première dans le grand bâtiment blanc. Nino les y accueillit pour les guider jusqu'à sa station de travail. Immédiatement la chaleur, le bruit, les vibrations écrasèrent Valentina. Tout l'espace, grand comme deux hangars d'avions, était envahi de lignes de montage, de bras articulés, de sirènes et de lumières cliquotantes. Ils durent se mettre en file pour passer entre les

immenses machines qui triaient, filaient, étiraient, conditionnaient. L'esprit de Valentina n'arrivait pas à donner du sens à ce qu'elle voyait. Tout allait trop vite. Une nausée la saisit. Sa tête lui fit mal. Les odeurs nauséabondes de plastique brûlé la saisissaient à la gorge, menaçant de la noyer.

« Viens, dit Yekta en la tirant par le bras. Suis Nino. Fais comme lui. »

En effet, le jeune homme semblait flotter entre les machines. La jeune femme tenta de copier son attitude. Mais c'était étrange car, en réalité, il se faisait tout petit, insignifiant, un minuscule rouage qui allait là où il devait être, pour ne pas être écrasé par les machines terrifiantes qui le cernaient de toutes parts.

« Cet endroit est horrible, dit Valentina dans un haut-le-cœur à Yekta. Comment peut-on accepter de travailler ici ? Qui pourrait vouloir... »

La voix de Valentina se perdit. À quelques mètres d'elle, l'air frémissait et une jeune femme au visage similaire au sien émergeait à travers les frontières entre les mondes. Le dos courbé sur un moteur à moitié encastré dans le sol, son double n'avait pas remarqué la présence de Val. Dans un cri, celle-ci remonta leur file d'une traite malgré les protestations du groupe. Elle rejoignit Nino, arrêté au bout d'une chaîne de montage, à un poste de cinquante centimètres carrés, une station debout, dans les sirènes et les odeurs, un immense bras articulé passant toutes les trente secondes près de son épaule droite.

« Tu... tu travailles là ? demanda Val, abasourdie. Nino, tu ne peux pas rester ici !

— Quoi ? répondit-il en fronçant les sourcils.

— Tu dois partir, balbutia-t-elle. Tu dois arrêter. Refuser des conditions comme ça. Tu dois...

— Valentina ! héla Yekta derrière elle.

— Tu dois... Tu dois... » répétait la jeune femme.

Il devait bien y avoir quelque chose à faire, une solution pour Nino. Une alternative à cette usine qui broyait les matériaux comme les hommes. Val savait combien les emplois étaient rares. Toute l'industrie s'était automatisée sous la présidence d'Hillary Clinton en 2017. Les livres d'histoire parlaient d'une nouvelle révolution industrielle. La production sans humains. Cette usine n'avait peut-être même pas besoin de techniciens comme Nino.

Les membres de leur Cercle de Solidarité les rejoignirent enfin. En découvrant la consternation sur leur visage, Val se sentit honteuse, seule et furieuse à la fois. Elle repartit dans l'autre sens, heurtant leurs épaules, loin de leurs regards, loin de son double, cette Valentina coincée ici comme le garçon qu'elle ne pouvait pas aider. Elle ne sut pas comment elle parvint à atteindre la sortie, mais dès qu'elle sentit l'air frais sur son visage, elle s'accrocha à une barrière et prit une profonde inspiration.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? » demanda Clément, essoufflé, derrière elle.

Surprise par cette voix qu'elle avait rarement entendue, Valentina serra les mains sur la barre de métal.

« Je... Rien. Je n'en peux plus de ce Cercle, de voir tout ça. Ça sert à quoi ? C'est stupide ! »

Clément vint à côté d'elle.

« Non, c'est simple. Et humain. Les gens restaient entre eux. Et je ne parle pas de leurs doubles. Même avant. On reste avec ceux qui nous ressemblent. Avec le Cercle de Solidarité, on est forcés de parler avec des gens différents. On découvre leurs réalités.

— Mais tu apprécies ça ? »

Clément haussa les épaules.

« Sans ça, jamais je ne vous aurais connus.

— Mais on ne fait rien ! Je n'arrive pas à aider Dusan. Keren galère avec ses enfants, Nino travaille dans un lieu pareil et Violette radote constamment.

— Je ne dis pas qu'on peut régler tous les problèmes d'un coup de baguette magique, dit Clément en soupirant. Tu te plains de ne pas réussir à sortir Dusan de l'alcool ou à faire en sorte que Violette arrête de haïr sa fille. Mais je n'y arrive pas non plus. Cette responsabilité, cette frustration, je la ressens autant que toi. Peut-être que c'est aussi à ça que sert le Cercle, à ne pas être seul dans notre impuissance ? »

Valentina considéra Clément un instant, mais les images qui lui traversaient l'esprit étaient celles d'un homme en costume qui travaillait pendant chacune de leurs rencontres. Comme si le Cercle ne l'intéressait pas, ou comme s'il avait déjà baissé les bras.

« Je ne hais pas ma fille », dit alors Violette derrière eux.

Les autres membres du Cercle étaient sortis à leur tour. La vieille dame, droite comme un piquet, serrait son sac à main en tremblant.

« Mais Violette, dit Clément, on t'entend toujours l'accabler de reproches. Depuis des années, tu te plains d'elle. Tu nous dis sans cesse qu'elle ne vient jamais te voir. »

La vieille dame le regarda, interloquée. Un voile de tristesse vint se poser sur son visage.

« Non, ce n'est pas vraiment ça, commença Violette, la gorge serrée. Bien sûr que cela m'attriste qu'elle ne me rende pas visite. Mais le plus terrible c'est de savoir que, dans certains mondes, ma fille est là, avec moi. À rire avec moi. À me parler de sa vie. Pourquoi pas moi ? Pourquoi pas ici ? Je vois mes autres qui lui parlent, qui tendent leurs mains pour toucher sa joue. Juste là. À côté de moi. Mais je ne peux pas la voir. Je vois le bonheur de ces autres "moi", mais pas le sourire de celle qui en est la raison. C'est ça que je hais. Pas elle. »

Dusan se rapprocha de Violette en titubant un peu. D'un geste maladroit, il posa sa main sur son épaule. Pendant une seconde son regard fut clair. Face à eux, Clément semblait s'être redressé, la tension dans ses épaules s'était évanouie, comme si cette révélation de Violette avait libéré le jeune homme en retour, l'avait fait un peu grandir. Valentina laissa le silence l'envahir et taire ses craintes. Ces présences, ces quelques sourires échangés sans un mot, avaient balayé les ombres et les jugements. Il n'y avait que le silence bienveillant, dans lequel pouvaient enfin émerger les voix.

« Tina », dit alors Val dans un souffle.

Val s'engouffra dans son appartement, suivie de Clément, Yekta, Nino, Dusan et Violette qui l'avaient accompagnée, inquiets de la voir dans une telle panique. Deux Valentinas étaient visibles dans le couloir, quatre dans le salon, huit dans la cuisine et deux dans la chambre. Mais aucune n'était Tina.

Val se précipita vers la salle de bains qui était vide. Elle s'affala contre un mur du couloir face à la multitude de doubles qui ignoraient où se trouvait celle que Val cherchait désespérément. Elle comprenait soudainement que Tina avait essayé de lui parler, mais Val avait eu trop peur. Peur de Tina, peur d'elle-même, peur que cette souffrance la fasse glisser elle aussi. Que son erreur devienne la sienne, qu'elle diverge pour le pire, et que les pilules bleues, les terribles pilules bleues ne soient plus suffisantes. Mais dorénavant il n'y avait plus de jugement à poser, juste la souffrance de Tina à écouter.

Les poings serrés sur son visage, les larmes au bord des yeux, elle entendit la voix de Dusan gronder dans l'appartement.

« Elle est chez Keren.

— Quoi ? murmura Val. Mais elle ne peut pas voir Keren.

— Pas notre Keren ! reprit Dusan. Sa Keren à elle. Elle est partie vivre là-bas il y a quelques jours.

— Comment sais-tu ça ? » demanda Yekta.

Dusan désigna du menton un point derrière l'épaule de ce dernier.

« Il y a un autre moi ici, dit-il.

— Un Dusan est là pour une réunion de leur Cercle ? demanda Val, incrédule.

— Non, répondit Dusan. Il vit ici.

— J'aurais dû t'en parler, dit alors une Valentina dans le couloir. C'est à propos de Dusan, c'est ça ? Il me dit qu'il y a une faille ici et qu'il voit son double. Je suis désolée, j'aurais dû vous avertir. Mais il allait finir à la rue et dans mon monde le système est saturé. »

Val se releva du mur et secoua la tête.

« Il dit que Tina est chez sa Keren. Mais si c'est ton Dusan, comment le sait-il ? »

La Valentina haussa les épaules.

« Il parle avec ses doubles. Ils sont des centaines, bien plus que nous. Leur vie est compliquée. Il a dû l'apprendre de l'un d'eux. »

La tête de Val lui tourna un peu. Des centaines, ils étaient des centaines, des milliers. Et elle aussi. À chaque choix que l'une d'elles faisait. Partir à droite ou à gauche, persévérer ou abandonner, rejeter une proposition ou se laisser emporter par la passion. Et ce n'était pas que leurs décisions. Dès qu'une des personnes de leur vie divergeait, les Valentinas divergeaient également, dans des branches secondaires, tertiaires, si lointaines que les mondes n'en étaient plus poreux et qu'elles ne se percevaient plus dans les failles.

Infinie. Val réalisa qu'elle était infinie.

Et dans ce maelström d'elles, d'histoires, d'erreurs et de petites victoires, dans ces millions de mondes, elle avait trouvé et gardé Tina. Jusqu'à ce moment présent, où elle risquait de la perdre. Non pas à cause d'un choix qui ferait qu'elles ne se verraient plus, mais parce que Val avait décidé de fermer les yeux sur le mal-être de son double par crainte de perdre le contrôle du sien.

« Viens, Valentina, dit Clément. Allons chez Keren. Vite ! »

Valentina monta à la hâte les escaliers qui menaient à l'appartement.

« Ça va, Dusan ? demanda Yekta derrière elle. Tu as l'air pâle.

— Ch’ais pas. Oui, merci. C’est juste... Ch’pense à mon double, tout à l’heure, chez Valentina. Il avait l’air bien, pas d’alcool, rien.

— C’est bien, non ?

— Oui, c’est bien, c’est bien, répondit Dusan. Et donc je me dis... c’est possible.

— C’était toi, non ? répondit Yekta d’une voix douce. Donc oui, c’est possible. »

Arrivée au troisième, Val toqua à la porte de l’appartement et Keren, surprise, lui ouvrit après quelques minutes. Elle se rendit compte qu’elle ne l’avait pas prévenue, pensant que de toute façon elle ne pouvait pas voir Tina.

Val se précipita dans le salon, passa une tête dans la cuisine, dans la salle de bains, à peine consciente des explications que donnaient Clément et Yekta à la mère de famille. Les enfants interrompirent leur partie de petits dauphins sur la grande table à manger.

« Tina doit être ici, dit Val, échevelée. Avec vous. Où est-elle ? Elle est censée dormir sur votre canapé.

— Si quelqu’un devait vivre avec nous, répondit l’aînée, ma mère ne le laisserait pas dans le salon, c’est sûr. »

Sans perdre une seconde, Val bondit dans le couloir, se détourna de la chambre pleine de jeux et de peluches, pour entrer dans la suivante. Sur le grand lit, l’air se mit à vibrer à son approche.

« Val ? dit faiblement la silhouette qui apparaissait. Que fais-tu ici ?

— C’est moi, oui c’est moi, répondit-elle en se précipitant au chevet de Tina. Je suis désolée. Je ne pensais pas que tu partirais... jamais, en fait. Tu as toujours été là.

Alors pourquoi ? Tina, je suis désolée si je ne t'ai pas écoutée, mais pourquoi es-tu partie ? »

Tina sourit vaguement, les yeux à demi clos, pâle, si pâle. D'une pâleur que Val n'avait jamais vue sur elle-même.

« Du moment où j'ai été là, j'ai toujours été là, c'est ça, Val ? C'est ça ?

— Oui, depuis qu'on est petites filles. J'étais seule, et une nuit tu as été là. »

La tête de Tina roula un peu sur un oreiller invisible. Elle regarda son double à travers la toile des mondes.

« Tu sais pourquoi ? Pourquoi nous avons divergé, toi et moi ? Comment nous sommes devenues deux ?

— Dans ton monde, notre mère s'est remariée, pas dans le mien. C'est ça, je crois. »

Les yeux de Tina partirent au loin, vers un point au-delà de cette chambre.

« Oui, c'est ça, mais pas seulement. Ma mère s'est remariée, et après... après... Tu vois, mon beau-père est entré dans la salle de bains quand j'y étais, une fois, puis deux, encore et encore. Il est toujours entré. Toujours. Je n'ai trouvé aucune autre "moi" qui soit heureuse avec lui comme beau-père, aucun monde où il n'est pas entré.

— Aucune autre Valentina n'en a jamais parlé », dit Val dans un souffle.

Le cœur au bord des lèvres, elle voulut saisir la main de son double, la serrer fort, très fort. Mais il n'y avait que les draps sous ses doigts.

« Beaucoup ont divergé de moi après, ou j'ai divergé d'elles, pour d'autres raisons, expliqua Tina, mais nous avons toutes en nous ce qu'il nous avait fait. Après le

divorce de notre mère, elles ne supportaient plus de rester dans l'appartement. Ensuite, les Valentinas qu'on voyait étaient surtout celles de ta branche, de ta version de notre enfance.

— Toi, tu es restée.

— C'était là que je pouvais te voir.

— Et tu es venue chez Keren parce que je n'étais plus là pour toi. »

Le visage de Tina s'ouvrit d'étonnement. Sa main chercha aussi celle de Val sans l'atteindre.

« Non, non ! Je ne voulais pas que tu me voies. Je ne voulais pas que tu te sentes t'alléger.

— M'alléger ? »

Tina se reposa sur le coussin. Le souffle plus calme, apaisé. Comme si elle glissait dans le monde des rêves, où l'on est enfin seule.

« Ma branche, articula-t-elle dans une voix faible mais triomphante, je vais la couper. Chaque fois que je fais un choix, à chaque divergence, les doubles qui en découlent portent en elles l'horreur de ce que mon beau-père m'a fait subir. Les mêmes souvenirs, les mêmes cauchemars. Je multiplie ma souffrance, de façon exponentielle, à l'infini.

— Non, ce n'est pas vrai, s'insurgea Val.

— Lenti était restée aussi, elle venait de moi. Elle s'est battue et pourtant... je ne veux pas qu'il y en ait d'autres. Toi, tu seras un meilleur point de départ de nos divergences... une meilleure version de moi... »

En entendant la voix de son amie et double d'elle-même se perdre et ses paupières se fermer, Val baissa les yeux sur sa main et aperçut un bref instant un éclat bleu. Elle

poussa un cri d'horreur et Clément se précipita dans la chambre.

« Elle... elle, hurla Val en se tournant. Elle a pris les pilules. Beaucoup. Il faut faire quelque chose. Appeler les secours !

— Ils ne la verraient pas, tu sais bien », répondit Clément en panique.

Keren apparut derrière lui.

« La Keren qui l'héberge dans leur monde n'est pas là, ni ses enfants. Mais j'ai beaucoup d'autres Kerens ici, dit-elle. Ma grande a aussi ses doubles ! »

Elle se tourna et commença à expliquer le problème à des personnes qu'elle seule pouvait voir. Puis elle bondit dans le salon et dans chaque pièce de l'appartement pour répéter la consigne.

« Et moi j'ai mes collègues, dit Clément en sortant son téléphone. Ils vont prévenir leurs doubles, et leur Cercle. »

Une voix retentit depuis la cuisine.

« J'appelle la maison de retraite ! » tonna Violette.

Val réprima une bouffée d'émotion. Elle s'accroupit de nouveau, enjoignit à Tina de s'accrocher. Elle se sentait si proche et si loin d'elle-même, comme elle l'avait longtemps été. Pourtant toutes les réponses étaient sur ce lit, pas dans l'histoire de Tina, ni la sienne, mais dans le fait même que ce qui tuait son amie était l'idée qu'elle n'était pas la meilleure version d'elle-même, que sa valeur différait à cause d'une décision, d'un hasard, d'un accident de la vie. Elle prenait Val pour une branche maîtresse qui pouvait devenir le nouveau tronc de leur histoire. Mais ce n'est pas comme cela que ça marchait. Les mondes divergeaient mais

personne n'était la bonne voie, le bon choix. Les mondes étaient parallèles, égaux. Et chaque personne dans chacun d'eux, dans cette infinité d'eux, faisait alors de son mieux.

Val attendit, acceptant son impuissance, car ce n'était pas à elle de sauver Tina. Elle attendit que ceux de son Cercle parlent à leurs collègues, voisins, amis, qui alors parlaient aux doubles qu'ils voyaient à cet instant, qui appelaient les secours puis relayaient le message à d'autres personnes encore. Pour que dans des centaines, des milliers, et bientôt des dizaines de milliers de mondes, l'alerte soit donnée. Et à cet instant, des dizaines de milliers d'équipes de secours se précipitaient dans cet immeuble, gravissaient les escaliers pour entrer dans cet appartement, des dizaines de milliers de fois.

Val eut un mouvement de recul et s'éloigna du lit car le corps de Tina bougeait, était allongé, tourné, soulevé par des mains invisibles. Car dans un monde, dans une unique version de cette chambre, les secours avaient trouvé une Valentina allongée en train de sombrer sous l'effet d'une overdose, et l'avaient sauvée.

Le corps de Tina continua d'être emporté à travers la pièce, sa présence déjà plus forte.

« Elle va s'en tirer, dit la voix de Keren à ses côtés. Mon double de son monde est là. Les médecins disent qu'elle va s'en sortir. »

Le soupir de soulagement de Val fut partagé par une dizaine de Valentinas qui venaient d'apparaître. Elles s'étaient précipitées chez leur Keren dès qu'elles avaient su.

« J'ai failli la perdre, murmura Val. Je n'ai pas su l'écouter. Je n'avais pas compris... »

Une de ses doubles lui sourit tendrement.

« Dans mon monde, on a failli perdre Clément, c'est Violette qui a su trouver les mots.

— Dans mon monde, dit une autre, Yekta et Nino ont créé une entreprise et font le tour du monde.

— Dans mon monde, on a aidé Keren avec ses enfants, elle a pu dormir une nuit complète.

— Dans le mien, Violette m'a aidée pour trouver un emploi. Elle a aussi pu reparler à sa fille.

— Dans le mien, les Cercles de Solidarité se sont reliés entre eux, pour créer les maillons d'une immense chaîne. »

Une Valentina se rapprocha de Val, comme si elle avait voulu la prendre dans ses bras. C'était maladroit et très doux à la fois.

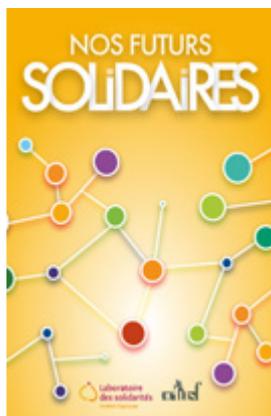
« Il y aura toujours une infinité de mondes et une infinité de vies, c'est vrai, mais si on écoute, si on écoute vraiment, on trouvera aussi une infinité de solutions. »



SOLIDARUM.ORG

Base de connaissances pour
l'invention sociale et solidaire

 **Laboratoire
des solidarités**
Fondation Cognacq-Jay



Cette nouvelle de science-fiction est tirée du livre *Nos futurs solidaires*, disponible en librairie depuis le 18 mars 2022. Il est coédité par ActuSF et le Laboratoire des solidarités de la Fondation Cognacq-Jay, dont il est l'une des publications.

Outre quatre moments de réflexion sous forme de conversations sur la notion de solidarité, ses récits et ses visions du futur, il propose quatorze nouvelles de science-fiction autour des formes et paradoxes de l'inclusion de demain, de l'entraide et du vivre-ensemble, de la précarité et de nos

vulnérabilités, des nouvelles façons de cohabiter et de l'écologie solidaire, de l'attention à l'autre et de l'accès de toutes et tous à la santé...

Ses autrices et auteurs : Vincent Borel, Sabrina Calvo, Chloé Chevalier, Philippe Curval, Anne-Sophie Devriese, Catherine Dufour, Léo Henry, Régis Antoine Jaulin, Sylvie Lainé, Li-Cam, Norbert Merjagnan, Audrey Pleynet, Michael Roch et Ketty Steward.



Image d'ouverture :

Fengyi Guo (1942-2010, Chine). À gauche : *Sans titre*, 2006, encre de couleur et encre de Chine sur papier de riz, 136 x 45,7 cm. À droite : *Sans titre*, 2006, encre de couleur sur papier de riz, 182 x 45,5 cm.

© Galerie Christian Berst art brut



En savoir plus